

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Décembre 2020

Tome 2

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO
Revue des sciences humaines et des
civilisations africaines

Décembre 2020

Tome 2

<http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci>

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de décembre 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

TABLE DES MATIERES

Issa DIALLO / Adama KONE / Amadou TRAORE: Covid-19 à Bamako : Mythe ou réalité ? Analyse de la perception des populations	7–19
Adama KABORE: Migrations et sécurisation des terres dans l'espace Kroumen (1963-1999)	20–38
DOSSO FATOU / SAVADOGO MATHIAS: L'offensive turque en Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire (2010-2016)	39–57
Hervé Landry COULIBALY: La pléthore de partis politiques au Burkina Faso de 1991 à 2017 : causes et impacts	58–73
Noël Okobé DATRO / Marc ATTOH: Les mercenaires libériens et la crise militaro-politique en cote d'ivoire : 2002-2003	74–93
René ELOUNDOU MBASSI : L'Aperçu historique de la gestion des femmes militaires dans l'armée camerounaise : 1984-2015	94–117
FOFANA Lacina / Foussata Dagnogo / Djibril Konaté : L'impact de la migration sur le cadres de vie des populations dans le périmètre minier de tongon, au nord de la côte d'Ivoire	118-132
Ardjouma TUO : Communication du risque face à l'utilisation du gaz butane par les taxis communaux de Bouaké (Côte d'Ivoire)	133-146
Dangnisso BAWA: Extraction des argiles sur le talus de la route Adéta-Danyi N'Digbé et risques de mouvements de masse	147-159
SORO Nahoua Adama / SILUE Donakpo / DIABATE Songui: Le problème d'éducation et la formation des populations agricoles de dongouine face aux risques de maladies hydriques liées à leurs activités	160-170

KOUAMÉ Jean Luc Kouassiblé / N'GUESSAN Mahomed Boubacard: "Les fondations politiques" : des instruments diplomatiques allemands méconnus en Afrique occidentale (1960 à aujourd'hui)	171-187
Dimitri OVENANGA-KOUMOU: Inachèvement de l'homme et liberté chez Kant	188-199
Mahamoudou OUBDA: l'islam dans le regard chrétien (631-2019)	200-220
Fatou DIOP/ Cheikh Ibrahima NIANG / Sara Danièle DIENG / El Hadji Papa Abdourahim SY: L'accompagnement psychosocial des personnes vivant avec l'hypertension et ses complications à Dakar	221-238
Koffi Amouzou SOSSOU: La gestion des plantations agricoles du sud-ouest Togo (1914–1920)	239-252
Mathata Mireille Pulchérie-Laure OUATTARA: Les <i>dyulamoussou</i> : une classe de femmes d'affaires à Kong (XVIIIe-XIXe siècles)	253-267
ASSI Amon Jean-Paul: Les Sénégalais et l'islamisation de la Côte d'Ivoire méridionale (1893-1956)	268-289
ODY Marcel Arnoux / KOUADIO Guessan: Les syndicats guinéens et le régime du président Lansana Conté (1990-2008)	290-306
YAO Koffi Léon: La caisse de stabilisation et de péréquation de Côte d'Ivoire : des origines à la dissolution (1954- 1999)	307-316
Ichaka CAMARA: Grands axes de la lutte contre la corruption au Mali de l'indépendance à Mars 2012	317-334
Ehouman Dibié Besmez SENY / Mamadou DELY: La condition de la croyance en des divinités des contes en Afrique en mutation	335-347
Abdoulaye KONÉ: Sanoussi Diaby et la diffusion du <i>Hamallisme</i> à Daloa de 1930 à 1977	348-360

L'ISLAM DANS LE REGARD CHRÉTIEN (631-2019)

*Dr Mahamoudou OUBDA,
Maitre-assistant en Histoire à l'Université Norbert ZONGO
Laboratoire des sciences Humaines (LABOSH)
Tel : 0022664586600,
Email : oubdamahmoud@yahoo.fr*

Résumé : L'islam qui émerge en Arabie au VII^{ème} siècle à l'initiative du prophète Muhammad va bouleverser le paysage religieux mondial. L'asile accordé à des adeptes de cette religion par un Négus chrétien d'Abyssinie et la visite à Médine au Prophète d'une délégation de chrétiens de Najran sont les premiers contacts notables avec le monde chrétien. Bien que se réclamant du monothéisme abrahamique comme le christianisme, les divergences dogmatiques entre les deux (2) croyances vont générer dans l'imagerie populaire européenne un sentiment de rejet de cette religion. Le troisième concile de Constantinople condamne l'islam comme étant une hérésie.

L'image négative sur l'islam va être amplifiée par les croisades caractérisées par des heurts sanglants entre les deux religions et les orientalistes qui vont véhiculer des pensées tendant à réfuter l'Islam perçu comme une « dangereuse erreur ». Beaucoup de penseurs et religieux contemporains ont relevé cette image négative forgée et entretenue dans le monde chrétien depuis le Moyen Age.

Le concile de Vatican II en rendant hommage à l'islam pour les 'vérités' qu'elle a transmises sur Dieu, sur Jésus, sur Marie amorce une 'réconciliation' avec cette religion. Il en est de même du récent voyage apostolique du pape FRANÇOIS aux Émirats Arabes unis. La présente étude basée sur des recherches de penseurs et spécialistes des religions montre que nonobstant des avancées significatives, l'islam dans l'imagerie populaire chrétienne reste synonyme d'hérésie, d'extrémisme, du terrorisme.

Mots clef : islam, christianisme, image, dialogue, hérésie.

Abstract: The Islam which emerges in Arabia in the 7th century at the initiative of the prophet Muhammad will change the world religious landscape. The asylum granted to followers of this religion by a Christian Negus from Abyssinia and the visit to Medina to the Prophet by a delegation of Christians from Najran are the first notable contacts with the Christian world. Although claiming to be Abrahamic monotheism like Christianity, the dogmatic differences between the two (2) beliefs will generate in European popular imagery a feeling of rejection of this religion. The Third Council of Constantinople condemns Islam as heresy.

The negative image on Islam will be amplified by the crusades characterized by bloody clashes between the two religions and the orientalist who will convey thoughts tending to refute Islam perceived as a "dangerous error". Many contemporary thinkers and religious have noted this negative image forged and maintained in the Christian world since the Middle Ages.

The Vatican Council II by paying homage to Islam for the 'truths' it has transmitted about God, about Jesus, about Mary begins a 'reconciliation' with this religion. The same is true of Pope FRANCIS 'recent apostolic trip to the United Arab Emirates. This study, based on research by thinkers and religious scholars, shows that notwithstanding significant advances, Islam in popular Christian imagery remains synonymous with heresy, extremism, terrorism.

Keywords: Islam, Christianity, image, dialogue, heresy.

Introduction :

L'islam remonte à l'époque où le prophète MUHAMMAD (570-632) reçut les révélations (*wahy*) transcrites dans le Coran. Cependant les adeptes de cette religion ne datent pas la naissance de leur foi du VIIème siècle car ils ne la considèrent pas comme une nouvelle religion mais comme le rétablissement du monothéisme prêché par Abraham, patriarche qui rompit avec le culte des idoles. Selon les penseurs et théologiens musulmans, l'islam est une religion intemporelle, non seulement parce qu'elle professe la « vérité éternelle », mais aussi parce qu'elle devrait être la religion de tous les hommes. Son nom même de l'arabe *aslama* (soumission à l'omnipotence divine) implique que les musulmans gardent la foi et la confiance en Allah, Dieu un et unique, et qu'ils s'engagent à lui obéir. Aussi les musulmans rejettent-ils les termes de *mahométisme* et de *mahométans*, car ces appellations répandues en Occident jusqu'à une époque récente suggèrent qu'il existe un culte de MUHAMMAD, analogue à celui de Jésus CHRIST chez les chrétiens, ce qui va à l'encontre de la thèse coranique selon laquelle seul Dieu doit être adoré.

Considérés avec le judaïsme comme des religions révélées d'essence abrahamique, le christianisme et l'islam regroupent le plus grand nombre d'adeptes du monothéisme à l'échelle mondiale. Le contact, entre chrétiens et musulmans se fait très tôt, durant l'apostolat de MUHAMMAD et l'œuvre d'expansion entreprise sous les califes *rachidun* (632-661) au Yémen, à Jérusalem, et en Égypte qui étaient de grandes villes chrétiennes. À travers le temps, la cohabitation entre les deux (2) croyances est marquée par des périodes de belligérances et de fraternisations.

De nombreuses études ont été consacrées à l'image de l'islam dans le monde chrétien¹ et en un article on ne peut rendre compte de toutes les évolutions observées au regard de l'immensité du champ de recherche. La présente étude se propose ainsi de revisiter les évolutions notables de 631 date d'une rencontre à Médine entre le prophète MUHAMMAD et une délégation de chrétiens de Najran à 2019, date de la signature du *Document sur la fraternité humaine* lors du voyage apostolique du pape François aux Émirats Arabes unis.

Les sources utilisées sont essentiellement des recherches de penseurs, théologiens et spécialistes d'histoire des religions comme Abdallah DRAZ, Amin MAALOUF, Louis GARDET, Louis MASSIGNON, Jean MORILLON, Maurice BORRMANS, Roger ARNALDEZ exploitées pour certaines il y a une vingtaine d'années et des publications tirées d'internet. C'est un article qui présente successivement l'islam dans le regard chrétien du moyen âge à l'époque contemporaine, explore les évolutions notables dans les débats théologiques et évoque la tendance actuelle marquée par une atténuation des polémiques et le renforcement des liens fraternels entre les deux communautés.

1. Image de l'islam au Moyen âge

1.1. Le contact entre le christianisme et l'islam

La tradition musulmane retient que peu avant la naissance du Prophète, plusieurs caravaniers arabes, dignes de foi, ont entendu des moines chrétiens parler de l'imminence de cet événement. Toujours selon cette tradition, quelques années avant le début de la mission de MUHAMMAD, de nombreux juifs s'installèrent à Médine pour assister à sa venue et beaucoup d'entre eux crurent en lui et se convertirent à l'Islam à sa venue. C'est l'exemple notamment de Ka'ab AL AHBAR, et d'Abdullah IBN SALLÂM. Salman AL FARISSI, un compagnon de MUHAMMAD, affirme avoir servi un moine en Syrie qui lui conseilla de rentrer en Arabie parce que « *le moment est proche où un Prophète sera envoyé avec la religion d'Abraham ; il s'exilera vers une oasis située entre deux 'hamadas' ; il a des traits visibles ; il accepte le cadeau mais pas l'aumône et il porte entre ses épaules le sceau de la prophétie* » (M. OUBDA, 2017 : 93). L'intéressé selon la tradition islamique déclare avoir constaté ces caractéristiques avant d'embrasser l'islam. Il aussi question dans les récits en rapport avec la vie de MUHAMMAD d'une brève entrevue avec un moine chrétien nommé

¹ V. Henry Laurens, John Tolan et Gilles Veinstein, *L'Europe et l'Islam : Quinze siècles d'histoire* ; Emmanuel Filhol *L'image stéréotypée des Arabes, du Moyen Age à la guerre du Golfe*.

BAHIRA qu'il avait rencontré alors tout enfant à Basra (Irak) lors de son voyage au Cham en compagnie de son oncle ABOU TALIB. Ce moine ayant reconnu en MUHAMMAD le Prophète annoncé dans les écritures anciennes notamment la Thora et l'Évangile a conseillé son oncle de ramener l'adolescent à La Mecque.

Le contact entre le christianisme et l'islam date de l'époque même de MUHAMMAD. Deux (2) faits retiennent l'attention des chercheurs à savoir l'asile accordé par un Négus chrétien d'Abyssinie à des adeptes de MUHAMMAD persécutés à La Mecque et la visite d'une délégation de chrétiens de Najran (Yémen) au Prophète à Médine. En effet suite aux persécutions dont ils sont l'objet plusieurs compagnons de MUHAMMAD suivant ses conseils vont se réfugier en Abyssinie. Le Négus d'Abyssinie donna l'asile à ces premiers musulmans. Les dignitaires mecquois dépêchèrent une délégation composée d'Abdallah IBN ABI RABI'AH et Amr IBN AL-AS, afin d'obtenir leur extradition. Le Négus fit venir les musulmans et les interrogea sur MUHAMMAD. Ja'far IBN ABI TALIB le porte-parole de la délégation dit :

Dieu nous envoyât Son messager, l'un d'entre nous. Nous le connaissions parfaitement, sa véracité, sa chasteté, toutes ses vertus depuis toujours. Il nous a appris à nous abstenir de faire du mal à autrui, à n'adorer que le Dieu unique, à prier, à donner les aumônes, à jeûner, et à pratiquer tout ce qui est bien. Cela nous plut, et nous commençons à le pratiquer ; mais vint tout de suite la persécution, qui nous a contraints à quitter notre patrie et à nous réfugier dans ton pays ; et nous t'avons préféré à tous autres dans notre choix, car nous espérions que personne ne nous opprimerait chez toi (M. OUBDA, 2017 : 361).

Tabari² raconte dans ses chroniques que Ja'far à la demande du Négus récite des passages du Coran qui parlent de la naissance de Jean Baptiste et de celle de Jésus. Le Négus qui était entouré d'évêques déclara que la source de cette révélation est la même que celle du message de Jésus et leur accorda l'asile.

Dans sa *sira*, IBN HICHÂM rapporte qu'au cours de la dixième année de l'Hégire (631), les nouvelles de la venue d'un nouveau prophète atteint le Yémen. C'est ainsi qu'une délégation de soixante-dix (70) chrétiens, dont quatorze (14) notables, établis à Najran (Yémen), à quelque 600 km de Médine, se rendit à Médine la cité où vivait MUHAMMAD, pour s'informer sur la venue du nouveau prophète et son message. MUHAMMAD les a chaleureusement accueillis. Il va même les autoriser à accomplir leurs prières dans sa mosquée. Les échanges n'ont pas aboutis à un consensus sur les principes religieux, mais un pacte connu sous le nom de Pacte de Najran est conclu entre MUHAMMAD et les représentants de la délégation, pour régir les rapports entre la communauté musulmane

² Tabari est un des premiers historiens de l'islam.

de Médine et la communauté chrétienne de Najran. Du récit d'IBN HISCHAN il ressort dudit pacte que :

la protection de Dieu et la garantie du prophète MUHAMMAD envoyé de Dieu s'étendent sur Najrân et alentours, soit sur leurs biens, leurs personnes, la pratique de leur culte, leurs absents et présents, leurs familles, leurs sanctuaires et tout ce qui, grand ou petit, se trouve en leur possession. Aucun évêque ne sera déplacé de son siège épiscopal, ni aucun moine de son monastère, ni aucun prêtre de sa cure. Aucun intérêt aux emprunts ne pèsera sur eux, ni le sang d'aucune vengeance antérieure à la soumission. Ils ne seront ni rassemblés, ni assujettis à la dîme. Aucune troupe ne foulera leur sol. Et lorsque l'un d'eux réclamera un dû, l'équité sera de mise parmi eux. Ils ne seront ni oppresseurs ni opprimés. Et quiconque d'entre eux pratiquera à l'avenir l'usure, sera mis hors de ma protection. Aucun homme parmi eux ne sera tenu responsable de la faute d'un autre (M. OUBDA, 2017 : 304-305).

Toujours durant le moyen âge le premier traité sur l'islam dans le regard chrétien (R. LE COZ :1992), est écrit par Jean DAMASCÈNE³ qui a vécu dans un milieu islamique. Il considère l'islam comme la religion des Ismaélites et le rejette comme étant une hérésie. Dans cette description chrétienne de l'islam, mot d'hérésie est pris au sens très large de secte ou école erronée. Il n'implique pas une déviation à partir de la foi chrétienne, même si DAMASCÈNE soutient que MUHAMMAD avait pris connaissance de la Bible et fréquenté vraisemblablement un moine arien⁴. Nous avons également un recueil d'épîtres échangées de 813 à 834 entre Ibn al-Munaggim HUNAYN IBN ISHAQ et Qusta IBN LUQA (S. Khalil and P. Nwyia, 1981) à Bagdad sous le calife AL-MAMOUN. Il s'agit d'un dialogue courtois entre deux (2) lettrés inventoriant en quels points leurs religions divergent, mais aussi en quoi elles concordent, et cherchant à faire la part entre le message de leurs fondateurs et l'interprétation des générations qui ont suivi. La divinité de Jésus n'est pas acceptée par l'Islam, de même que son supplice sur la Croix (vu comme une atteinte grave à l'honneur et à la puissance de Dieu), ce qui constitue le principal fossé théologique entre ces deux religions, bien que Jésus soit reconnu comme un prophète majeur par les musulmans. Du reste, les mots islam et musulman n'existaient pas en Occident médiéval. Pour les occidentaux, il s'agit de mahométans, de Sarrazins, d'Agarène, ou encore d'Ismaélites et leur religion, le mahométisme.

1.2. Une image ternie par des chocs violents

³ Né vers 676 et mort le 4 décembre 749, Jean de Damas ou Saint Jean Damascène a vécu sous le califat Omeyyades. Il a même été, avant de devenir moine et prêtre, haut fonctionnaire de leur administration fiscale.

⁴ Youssef Youhanna, « Michel LELONG, Les papes et l'islam », in : *Archives de sciences sociales des religions* [online] <http://journals.openedition.org/assr/21608>, page consultée le 13 juillet 2020.

Cette image positive de respect mutuel et de coexistence pacifique va se dégrader officiellement au troisième concile de Constantinople (680-681) qui condamne l'islam comme étant une hérésie. Ce concile se tient dans un contexte géopolitique marqué au Moyen Orient par l'avancée de l'islam. D'importantes villes chrétiennes dont la Syrie, la Palestine, Antioche, tombent sous domination musulmane⁵. L'Espagne est conquise et la France menacée. J. BURLOT (2017 :30) rappelle à ce sujet que d'Espagne, les troupes arabo-musulmanes s'avancent dans le sud de la France, s'installent à Narbonne d'où elles mènent des raids dans la vallée du Rhône et vers les pays de la Loire. C'est en 732 à Poitiers que Charles MARTEL arrive à les repousser⁶. Cette avancée de l'islam est perçue dans l'imagerie populaire occidentale comme une agression inacceptable de païens ou d'une secte hérétique d'autant plus qu'elle s'accompagne d'occupation de Jérusalem qui abrite le Saint sépulcre. Ainsi l'image de l'islam s'en trouve fortement dégradée. À la veille des croisades, l'image de l'Islam en occident sera, sciemment ou pas, tronquée :

on disait -et on écrivait- que "Mahomet était un magicien" qui avait détruit l'Église en Afrique et en Orient par la magie et la fourberie. On attribuait aux musulmans un culte païen "leur principale idole étant Mohamet". Certains auteurs affirmaient que le prophète de l'Islam avait été un cardinal de l'Église romaine qui, déçu de n'être pas devenu pape, avait, pour se venger, fondé une nouvelle religion, ennemi des chrétiens. D'autres prétendaient que les musulmans adoraient "une trinité composée d'Apollon, de Mahon⁷, et Tervagant" (M. LELONG, 1993 : 15 ; M. RODINSON, 1980 : 23).

Pour Alexandre DUPONT (L. GARDET, 1970 :408), « *Mahon, Mahomet était un cardinal de l'Église romaine auquel il a été refusé le suprême pontificat. Révolté contre l'Église, il fuyait en Arabie, et y bâtissait de toutes pièces une nouvelle religion* ». Au XII^{ème} siècle, précisément en 1143, l'Anglais Robert de KETTON, sous l'initiative de l'Abbé de Cluny Pierre le Vénérable, entreprit la première traduction latine du Coran pour des motifs apologétiques à savoir donner aux chrétiens de bonnes raisons de raffermir leur propre foi et de réfuter l'Islam perçu comme *une dangereuse erreur*. Ainsi les contacts violents et entre Chrétiens et Musulmans sanglants (bataille de Roncevaux, Reconquista, croisades...) ont fait l'objet de beaucoup écrits (A. MAALOUF, 1983 ; S. KONIN, 2007) et façonné le regard de l'Occident chrétien sur l'Islam.

⁵ Église catholique en Yveline « Chronologie des conciles œcuméniques » in : *catholique78.fr* [online] <https://www.catholique78.fr/grandir/concile-vatican-ii/chronologie-conciles-oecumeniques/>, page consultée le 15 novembre 2020.

⁶ Pour de plus amples informations on lira avec intérêt Amin Maalouf, les croisades vues par les Arabes ; Séverin KONIN, *Regards croisés des chroniqueurs arabes et occidentaux sur la cinquième croisade*, 2007.

⁷ Dans le moyen âge on disait Mahom pour Mahomet, Mahométisme pour islam, mahomerie pour mosquée, mahométiser pour prêcher l'islam...

Le concile de Vienne se réunit entre octobre 1311 et mai 1312 sur la question centrale des Templiers va se pencher aussi sur l'islam. Il légiféra sur la présence de l'islam en terre chrétienne et demande aux princes chrétiens d'interdire dans leurs territoires les pèlerinages sur les tombeaux de « saints » musulmans, ainsi que les appels à la prière. Avec la décision de ce concile de créer une série de chaires de langue arabe à Paris, Oxford, Bologne, Avignon et Salamanque, on assiste à une floraison de littératures généralement teintées de préjugés sur l'islam. Ce concile va contribuer à assombrir davantage les rapports entre l'Islam et le christianisme. À titre d'illustration on le regard du père de la poésie italienne Dante ALIGHIERI⁸. Dans son œuvre majeure *Divine comédie*, Dante en parcourant l'enfer, le purgatoire et le paradis élabore une vision unique du jugement. Mahometto (MUHAMMAD) apparaît au champ 28 de l'Enfer (E. SAÏD, 2001 : 85-86). Il est placé dans le huitième des 9 cercles de l'Enfer, de sorte qu'avant de le rencontrer, Dante traverse des cercles renfermant des hommes dont les péchés sont moindres : les luxurieux, les gourmands, les avaricieux, les colériques, les hérétiques, les suicidés, les blasphémateurs. Après MUHAMMAD, il n'y a plus que les faussaires et les traîtres (parmi lesquels Judas, Brutus et Cassius) avant d'arriver au tout fond de l'Enfer là où se trouve Satan lui-même. Le prophète de l'Islam selon Dante appartient ainsi à une hiérarchie rigide de méchants, dans la catégorie de ceux qu'il appelle : *Séminator di scandalo e di scisma* (E. SAÏD, 2001 : 85-86). Mais dans l'Enfer se trouve selon Dante un petit groupe de musulmans notamment Avicenne, Averroès et Saladin qui font partie de ces vertueux qui, avec Hector, Énée, Socrate, Platon et Aristote sont relégués dans le premier cercle de l'Enfer pour y subir un châtement minimal parce qu'ils n'ont pas bénéficié de la révélation divine.

2. De la renaissance à l'époque contemporaine

C'est une période marquée par une amélioration des connaissances entre les deux religions même si les rapports restent teintés de clichés.

2.1. Du mahométisme à l'islam

Au début de cette longue période les mots islam et musulman apparaissent dans le vocabulaire en Occident pour remplacer les termes mahométisme, mahométhan, sarrazin,

⁸ Dante Alighieri (Florence 1265, Ravenne 1321) est le père de la poésie italienne. Son œuvre majeure, *Divine Comédie*, est l'expression parfaite de l'humanisme chrétien médiéval.

agarène⁹ jugés d'ailleurs péjoratifs par les adeptes de la religion prêchée par Muhammad. L'image de ce dernier reste caricaturale dans l'imagerie populaire occidentale et même chez les intellectuels. Certains veulent voir en MUHAMMAD un catéchumène du moine BAHIRA. Il s'agit notamment des islamisants chrétiens comme le Rev. W. Cantzel SMITH (protestant), W. Montgomery WATT (épiscopalien). Parmi les catholiques on peut citer l'Espagnol Don Miguel Asiny PALICIO (mort en 1944), le français Louis MASSIGNON.

L'orientalisme, ce mouvement littéraire et artistique né en Europe au XVIIIème siècle va charrier les clichés du Moyen âge sur l'islam. Le père de l'orientalisme est Sylvestre de SACY¹⁰ professeur au Collège de France et premier professeur d'Arabe à l'École des langues orientales vivantes. Ernest RENAN continuateur de l'œuvre de Sylvestre de SACY dans un discours au collège de France montre comment les préjugés sur MUHAMMAD et sur sa religion n'ont pas varié :

À l'heure qu'il est, la condition essentielle pour que la civilisation européenne se dépanne est la destruction de la chose sémite par excellence, la destruction du pouvoir théocratique de l'Islamisme. Car l'Islamisme ne peut exister que comme religion officielle. Quand on le réduira à l'État de religion libre et individuelle, il périra [...] Là est la guerre éternelle, la guerre qui ne cessera que quand le dernier fils d'Ismaël sera mort de misère ou aura été relégué par la terreur au fond du désert. L'Islam est la plus complète négation de l'Europe. L'Islam est le fanatisme comme l'Espagne au temps de Philippe II et l'Italie au temps de Pie V l'ont à peine connue. L'Islam est le dédain de la science, la suppression de la société civile : c'est l'épouvantable simplicité de l'esprit sémite rétrécissant le cerveau humain, le fermant de toute idée délicate, tout sentiment, enfin de toute recherche rationnelle pour le mettre en face d'une éternelle tautologie : Dieu est Dieu. L'avenir, Messieurs, est donc l'Europe et à l'Europe seule. L'Europe conquerra le monde et y répandra sa religion, qui est le droit, la liberté le respect des hommes. Cette croyance qu'il y a quelque chose de divin au sein de l'humanité (M. AÏT-EMBAREK, 1996 : 150).

Les livres et publications des théologiens et penseurs occidentaux tendaient plus à représenter l'Islam pour le Chrétien que de le présenter. La religion musulmane, appelée islam, a commencé au 7^e siècle. Il a été lancé par un riche homme d'affaire qui s'appelait Muhammad. Il se disait prophète. Il trouva des fidèles chez d'autres arabes. Il leur dit qu'il était choisi pour dominer le monde... Peu après la mort de Mahomet, son enseignement fut noté dans un livre appelé le Coran. Il devient le livre saint des musulmans (M. LELONG, 1993 : 20). Ces idées grossières sont soutenues et non contredites par des universitaires. Chateaubriand n'hésita pas à soutenir que « *Le Coran était le livre de Mahomet* ». Il ne contenait ni principes de civilisation, ni précepte qui puisse élever le caractère. Ce livre ne prêche ni la haine, ni la tyrannie, ni l'amour de la liberté. Il fallait faire comprendre aux

⁹ Le mot musulman est mentionné pour la première fois en Français en 1551 et le mot islam en 1697.

¹⁰ Antoine Issac, Sylvestre de Sacy (1758-1838 à Paris). Son œuvre la plus célèbre est *Chrestomathie arabe* publiée en 3 vol.

musulmans que l'islam est une version fourvoyée du Christianisme. L'arabe oriental était un homme civilisé retombé dans l'État sauvage... Même quand les occidentaux vont en Orient, c'est cette image qu'ils y vont chercher, sélectionnant impitoyablement les spectacles, négligeant ce qui ne s'adapte pas à la vision préétablie.

Au XIX^{ème} siècle, l'orient musulman est encore un ennemi, mais désormais un ennemi vaincu d'avance. En 1853 Nicolas 1^{er} pourra parler d'homme malade, gravement malade. Selon le Père GASPARD, la pensée chrétienne au siècle des lumières poursuit envers l'islam « *son œuvre de dénigrement systématique* ». Ainsi les musulmans sont appelés des Mahométans des adorateurs de Muhammad lui-même créateur du Mahométisme. Cette attitude des penseurs occidentaux va pousser le père Michel LELONG¹¹ à écrire que :

tout en prêchant la "tolérance", tout en dénonçant le fanatisme, les philosophes du XIII^{ème} siècle se montrèrent parfois, envers l'islam, aussi injuste que la plupart des ecclésiastiques de leur temps (M. LELONG, 1993 : 20).

2.2. Vers une convergence des visons ?

Certains intellectuels européens sont restés impartiaux dans leurs appréciations de l'islam. C'est l'exemple d'Henri de BOULAINVILLIERS qui publia en 1730 *Vie de Mahomet*, un ouvrage très admiratif pour le prophète de l'islam. Il en est de même de Goethe, de Carlyle, de Victor Hugo qui ont écrit également des pages célèbres à la gloire de MUHAMMAD. Bosworth SMITH (1874 :49-92) écrit :

je crois de toutes mes forces qu'un jour viendra où la plus haute philosophie, les sciences humaines et les principes du Christianisme les plus sincères témoigneront que le Coran est un livre divin et que Mohammad est le Messager de Dieu. C'est Dieu qui a choisi un prophète sans aucune formation éducative préalable pour nous offrir le Saint Coran, le livre qui au long de l'histoire a inspiré la naissance de millions de livres, d'opuscules et de traités, enrichissant les bibliothèques du monde. Il apporte à l'humanité des systèmes philosophiques, juridiques, pédagogiques et les principes axiomatiques des idéologies. Il se leva dans un milieu ignorant, privé de la science et de la civilisation humaine. Dans toute la Médine, il n'y avait que onze personnes qui savaient lire et écrire, et dans la grande tribu de Qurayche dispersée autour de la Mecque et sa région, il n'y avait que dix-sept hommes alphabétisés. Les enseignements du Coran dont les premiers versets mettent en valeur la science et la plume ont créé une grande évolution dans ce domaine. Selon les préceptes de l'islam, l'acquisition de la science est devenue une prescription divine pour chaque musulman et musulmane. L'encre des écrivains et des savants vaut davantage que le sang des martyrs. Sur la voie des orientations du Coran et à la lumière des préceptes coraniques, de nombreux savants se sont formés, et des livres innombrables ont été écrits. Les disciplines scientifiques diverses, prenant leur source dans le Coran, ont été propagées aux quatre coins du monde par les grands penseurs islamiques, illuminant ainsi, grâce à la lumière coranique, la communauté musulmane et le monde entier... Il était César et le Pape réunis en un seul être ; mais il était le Pape sans avoir les prétentions

¹¹ Le père Michel Lelong est un prêtre catholique et membre des Pères Blancs. Il est également un des fondateurs du Groupe d'amitié islamo-chrétienne.

du Pape, et César sans avoir les légions de César : sans armée, sans garde du corps, sans palais, et sans revenu fixe ; s'il y a un homme qui a le droit de dire qu'il règne par la volonté divine, ce serait MUHAMMAD, puisqu'il a tout le pouvoir sans en avoir les instruments ni les supports.

L'historien belge, Henri PIRENNE (1862-1935) qui est également spécialiste de l'histoire économique et sociale du moyen âge, donne une lecture assez réaliste de l'Islam et de la civilisation arabe :

la grande question qui se pose ici, écrit-il, est de savoir pourquoi les Arabes, qui n'étaient certainement plus nombreux que les Germains, n'ont pas été absorbés comme eux par les populations de ces régions de civilisation supérieure dont ils se sont emparés ? Tout est là. Il n'est qu'une réponse et elle est d'ordre moral. Tandis que les Germains n'ont rien à opposer au christianisme de l'empire, les Arabes sont exaltés par une foi nouvelle... C'est cela et cela seul qui les rend inassimilables. Car pour le reste, ils n'ont pas plus de préventions que les Germains contre la civilisation de ceux qu'ils ont conquis. Au contraire, ils se l'assimilent avec une étonnante rapidité ; en science, ils se mettent à l'école des grecs, en art, celle des Grecs et des perses. Ils ne sont même pas fanatiques, du moins au début, et n'entendent pas convertir leurs sujets. Mais ils veulent les faire obéir au seul dieu, Allah, son prophète Mahomet et, puisqu'il était arabe. Leur religion universelle est en même temps nationale. Ils sont les serviteurs de Dieu. Islam veut dire résignation ou soumission à Dieu et musulman veut dire soumis. Allah est un et il est logique dès lors que tous ses serviteurs aient pour devoir de l'imposer aux incroyants, aux infidèles. Ce qu'ils se proposent, ce n'est pas, comme on l'a dit, leur conversion, mais leur sujétion. C'est cela qu'ils apportent avec eux. Ils ne demandent pas mieux, après la conquête que de prendre comme butin la science et l'art des infidèles ; ils les cultiveront en l'honneur d'Allah. Ils leur prendront même leurs institutions dans la mesure où elles leur seront utiles. Aucune propagande ni même, comme chez les chrétiens après le triomphe de l'Église, aucune compression religieuse. "Si Dieu l'avait voulu, dit le Coran, il n'aurait qu'un seul peuple de tous les hommes". On n'attaque pas sa foi, on l'ignore et c'est le moyen le plus efficace pour l'en détacher et pour l'amener à Allah qui, en même temps qu'Il lui rendra sa dignité, lui ouvrira les portes de la cité musulmane (H. Pirenne, 1992 : 109-110).

Il en est de même de Thomas CARLYLE, un des grands penseurs du 19^e siècle dans son discours du vendredi 8 Mai 1840, *Le Prophète ce héros* prononcé devant les représentants des églises anglicanes de Grande-Bretagne :

un Prophète, porteur du message divin, fut envoyé à un peuple de bergers inconscients qui erraient dans le désert depuis la création du monde. Les inconscients devinrent de respectables personnalités et les faibles prospérèrent dans un monde qui se transformait. Moins d'un siècle après cet événement, les Arabes arrivèrent à Grenade (Espagne) et à Delhi (Inde). Durant plusieurs siècles, les valeurs, le génie et les splendeurs de la civilisation arabe brillèrent à travers le monde, lui apportant fécondité et foi profonde. Une nation prospérait et façonnait l'histoire de l'humanité dont elle élevait la conscience. Les Arabes, le prophète Mohammed (P) et ce premier siècle (hégirien) furent comme une étincelle qui avait jailli sur un monde insignifiant de sable noir et qui apportait le Paradis de Delhi à Grenade. L'humanité entière l'attendait car il était l'étincelle qui allait l'animer. Elle allait désormais resplendir. » « Il est moins difficile d'expliquer MUHAMMAD sincère que MUHAMMAD imposteur (M. RODINSON, 1961 : 101).

2.3. Massignon et le mystique musulman AL-HALLADJ

Dernière réflexion notable avant le concile de Vatican II intervient avec Massignon¹² dont la thèse et la vie d'islamologue furent sous le signe du mystique musulman Al-Husayn Ibn Mansour AL-HALLAJ exécuté pour hérésie en l'an 922. On attribue à Halladj les expressions du genre : « *Ana al-Haq. Je suis la vérité ; Je suis celui que j'aime (c'est-à-dire Dieu) et celui que j'aime est moi-même. Nous sommes deux esprits logés dans un seul corps. Si tu me vois, tu Le vois. Si tu Le vois, tu Nous vois* » (L. MASIGNON, 1931 : 93 ; J. MORILLON, 1964 : 32)¹³. HALLAJ fut condamné par les juristes et docteurs de son temps, mais Massignon soutient qu'il ne se situa jamais en rupture de sa communauté. Selon ses témoignages, HALLAJ dit au pied de son gibet :

or, ceux-là qui sont tes serviteurs se sont réunis pour me tuer, par zèle pour ton culte et par désir de se rapprocher de toi. Pardonne-leur ! Car si tu leur avais dévoilé ce que tu m'as dévoilé, ils n'eussent pas agi comme ils ont agi, et si tu avais dérobé à mes regards ce que Tu as dérobé aux leurs, je ne subirais point l'épreuve que je subis. Louange à Toi pour ce que Tu fais et louange à Toi pour ce que tu décides (L. MASIGNON, 1931 : 93 ; J. MORILLON, 1964 : 32).

Cette théorie met Halladj au-dessus du prophète de l'Islam car Halladj dépasse MUHAMMAD qui, au *Mirâj* à son Ascension nocturne, s'est arrêté aux premiers stades du périple mystique, au seuil de l'enceinte divine sans oser y pénétrer. Selon MASSIGNON (1931 : 525) « *Halladj qui se substitue à lui, par amour, l'exhorte à avancer, à pénétrer dans le feu du vouloir divin jusqu'à en mourir, comme le papillon mystique, et se consumer en son objet* ». Cela va pousser Maxime RODINSON (1961 : 107), un des observateurs les plus impartiaux de l'histoire islamique à écrire que les grands mystiques musulmans hétérodoxes ont eu quelque mépris pour le Prophète. En fait, si l'on s'en tient au portrait brossé pour nous par MASSIGNON, HALLAJ est soit un mystique égaré, soit une créature de Massignon lui-même. La philosophie de ce penseur, prêtre melkite, est de ne pas chercher à convertir les musulmans au christianisme, mais plutôt les aider à rencontrer "Dieu" à travers leur propre foi (J. Morillon, 1964 : 33).

3. La "réconciliation" de Vatican II et ses retombées

3.1. Le concile de Vatican II : une réconciliation des croyants ?

¹² Louis Massignon (né le 25-07-1883 mort le 31 octobre 1962) est titulaire de chaire de sociologie et de sociographie de l'Islam au collège de France.

¹³ Jean Morillon livre ce passage en ces termes : « Je suis devenu Celui que j'aime et Celui que j'aime est devenu Moi. Nous sommes deux esprits, infondus en un (seul) corps. Aussi me voir, c'est Le voir et Le voir, c'est nous voir ».

Le concile œcuménique de Vatican II en octobre 1965 amorce une ‘réconciliation’ avec l’Islam. L’Église rend hommage à l’Islam pour les ‘vérités’ qu’il a transmises sur Dieu et son pouvoir, sur Jésus, sur Marie, sur les prophètes et les apôtres (L’Église aux cent visages, 1966 : I). C’est une étape décisive puisque deux (2) déclarations en rapport avec l’Islam seront consignées dans la constitution dogmatique de l’Église.

La première promulguée par le pape Paul VI le 24 novembre 1964 obtient 2151 voix pour, 5 voix contres stipule que :

le (dessein) destin de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans, qui professent avoir la foi d’Abraham, adorent avec nous le Dieu Unique Miséricordieux, futur Juge des hommes au jour Dernier Jour (L. GARDET, 1970 : 417).

La seconde connue sous le nom de déclaration *Nostras aetate* ou Déclaration sur les relations de l’Église avec les religions non-chrétiennes¹⁴ stipule que :

l’Église regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toutes leurs âmes aux décrets de Dieu, même s’ils sont cachés, comme s’est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu’ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète, ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l’invoquent avec piété... De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s’efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu’à protéger et à promouvoir ensemble pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté (M. LELONG, 1993 :27-28).

Alors que jusqu’à la première moitié du XXe siècle, on estimait que ces vérités servaient de camouflage pour faire admettre l’imposture fondamentale de l’Islam, on en vient au contraire à admettre que les ‘erreurs’ musulmanes sont plus ou moins secondaires par rapport au message monothéiste primordial qu’il a apporté. Ce tournant idéologique rend délicat le jugement chrétien à porter sur MUHAMMAD. Selon Maxime RODINSON (1980 : 101) « *il n’est plus possible, d’y voir un pur imposteur satanique comme au Moyen âge* ».

La commission épiscopale des relations entre chrétiens et musulmans¹⁵ en publiant son livre intitulé : *Connais-tu ton frère ? Pour mieux comprendre les musulmans en Afrique* s’inscrit dans l’esprit de Vatican II, même si la question du salut selon l’Islam y est

¹⁴ Déclaration approuvée le 15 octobre 1965 par 1763 voix contre 242 et promulgué par le pape le 28 octobre 1965.

¹⁵ La commission épiscopale regroupait les six (6) évêques suivants : Mgr François Xavier Dione, Thiès ; Sénégal, Président, Cardinal Paul Zoungana Haute Volta, Mgr Hyppolite Berlier, Niger, Mgr Georges Biard, Mali, Mgr Robert de Chevigny, Mauritanie, Mgr Nestor Assogba, Bénin.

occultée et le Coran y redevient « *une copie des anciennes écritures* »¹⁶. Cet ouvrage est destiné aux chrétiens d'Afrique de l'Ouest désireux de connaître l'Islam et surtout les musulmans du milieu desquels ils vivent et à approfondir leur foi en Christ. Selon les évêques (CERCM, 1982 : 122-124) :

certaines personnes pensent, sans nuances, qu'en dehors de l'Église et de la rédemption du baptême, il n'y a pas de salut possible, celui qui ne se convertit pas au christianisme est condamné aux peines de l'enfer. Cette manière de considérer les choses n'est pas tout à fait exacte. Dieu a beaucoup de moyens pour sauver les hommes. D'autre part, dire que le salut est réservé aux seuls chrétiens, cela ne nous pousse-t-il pas à devenir agressifs et intolérants envers ceux qui ne le sont pas ?

Si le salut éternel était limité seulement à ceux qui adhèrent à Jésus Christ, que faudrait-il penser pour tous ceux qui ne le connaissent pas encore, et pour tous ceux qui ne le connaîtront jamais ? Pourquoi Dieu a-t-Il mis tant de temps à nous envoyer le sauveur Jésus Christ ? Pourquoi l'annonce du salut est-elle venue si tard en Afrique ? Toutes ces questions ont leur importance. Les musulmans aiment dire que Dieu est grand ; «Allahu Akbar.» La sagesse de Dieu est sans limites. Il a certes voulu l'Église et le baptême, mais la puissance de Dieu n'est pas limitée aux moyens normaux que Dieu nous a donnés pour nous sauver. S'il n'en était pas ainsi, serait-Il juste et Bon ? Dieu appelle tous les hommes à son royaume. Cette affirmation trouble certains chrétiens. Si Dieu nous accorde le salut en Jésus Christ, serions-nous jaloux qu'Il offre aussi ce salut à d'autres ?

Ces passages loin des pamphlets diabolisant du Moyen Age traduisent un certain rapprochement entre chrétiens musulmans et la volonté des dignitaires des deux (2) religions de privilégier la recherche d'une coexistence harmonieuse dans un contexte troublé par de nombreux défis.

2-2. Du regard de sourds au Document sur la fraternité humaine

3.2.1- Du dialogue islamo chrétien au “dialogue hameçon”

Sans doute pour promouvoir le christianisme et le dialogue, le pape Paul VI créa un secrétariat pour les relations avec les religions non-chrétiennes qui devient en 1988 le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. D'importantes rencontres islamo-chrétiennes ont été organisées¹⁷ le colloque de Broumana (Liban) organisé par le conseil œcuménique des Églises en 1971 a connu une déclaration qui trace les voies du dialogue :

Nous nous sommes rassemblés parce que l'histoire tant passée que moderne a forcé nos deux (2) communautés à se rencontrer en diverses circonstances, partout dans le monde. Nous œuvrons ensemble au développement national et international. Nous vivons ensemble dans les mêmes localités jusque dans les mêmes familles. Si nous nous sommes parfois autrefois manifestés une hostilité mutuelle, et si nous n'avons pas toujours réussi à appliquer nos propres doctrines de liberté religieuse, le sentiment nouveau de notre interdépendance nous

¹⁶ Commission épiscopale des relations entre chrétiens et musulmans, *Connais-tu ton frère ? Pour mieux comprendre les musulmans en Afrique*, Bobo Dioulasso : Imprimerie de la savane, 1982, p. 55

¹⁷ Accra 1974, Cordoue 1974 et 1977, Tunis 1974, 1979, 1982, Genève 76, Tripoli 1976, Beyrouth 1977 ; Le Caire 1979, Colombo 1982.

pousse à chercher de nouvelles voies de dialogue (...). Nous souhaitons ensemble obéir à Dieu en recherchant la justice et la paix. Nous avons convenu que le Dialogue ne serait pas une tentative de supprimer les différences, mais de les explorer, dans un climat de franchise, avec ceux qui viennent d'une autre tradition... Au lieu de nous contenter du plus petit dénominateur, nous avons affronté des points de tension parfois aigus. Nous avons pourtant osé espérer une convergence, non pas dans un syncrétisme impatient, mais dans une recherche commune de la volonté de Dieu (M. LELONG, 1993 : 28-29).

Pour qu'un vrai dialogue puisse s'établir entre les deux (2) communautés, il est essentiel que les chrétiens et les musulmans reconnaissent que l'enseignement de leurs traditions et de leurs communautés sur la personne du Christ comportent de profondes divergences. Et s'il est nécessaire pour une vraie rencontre, que les catholiques et les protestants et les orthodoxes prennent au sérieux le message du Coran, il faut également que les musulmans reconnaissent et respectent les enseignements du nouveau testament tel qu'il fut transmis et tel qu'il fut vécu dans l'Église depuis vingt (20) siècles.

Maurice BORRMANS¹⁸ à travers son ouvrage *Jésus et les musulmans d'aujourd'hui*, publié en 1996 va opérer un recul significatif par rapport à l'esprit de réconciliation voulu par Vatican II. L'ouvrage, relais de deux (2) livres de Roger ARNALDEZ, *Jésus, fils de Marie prophète de l'Islam* (1980), *Jésus dans la pensée musulmane* (1988), fut publié aux *Collections Jésus et Jésus Christ* dirigée par Joseph DORE de l'institut catholique de Paris. Il se propose de dégager ce qui circule parmi les musulmans d'aujourd'hui comme christologie commune. C'est toute une biographie coranique de Jésus qui est proposée aux lecteurs de cette collection, à partir de tout ce qu'ont écrit les grands commentateurs, la vie de Jésus selon le Coran et ses commentaires classiques. La première Constatation d'ARNALDEZ est que :

le Jésus du Coran est un prophète de l'Islam [...] Il n'est pas le Christ des évangiles plus ou moins retouché. Il est entièrement musulman et parfaitement intégré dans la conception d'ensemble que l'Islam se fait de la prophétie et des prophètes.

La conclusion de Maurice BORRMANS (1996 : 12), directeur de l'importante revue *Islamo Christiana*, est que : « *il s'agit toujours de "Jésus fils de Marie, prophète de l'Islam" tel que Roger ARNALDEZ l'a décrit dans ses deux livres* ». Il dénonce le succès d'Ahmed DEEDAT¹⁹, un des meilleurs spécialistes contemporains musulmans du dialogue islamo-chrétien. Au fil du temps, l'universitaire tunisien Mohammed TALBI, artisan exemplaire de

¹⁸ Maurice Borrmans, Professeur à l'institut pontifical d'études arabe et islamique de Rome dont il dirige depuis 1975 l'importante revue *Islamo Christiana*.

¹⁹ Spécialiste sud-africain du dialogue islamo chrétien, auteur de plusieurs publications. Muhammad le plus grand, Ce que la Bible dit de Muhammad, Le coran Miracle des miracles, Muhammad successeur naturel du Christ, La bible est-elle la parole de Dieu ? Crucifixion ou cruci-fiction? Le christ dans l'Islam, Quel est son nom ? Le Dieu qui n'exista jamais, Quel était le signe de Jonas ? Qui bougea la pierre ? Résurrection ou ressuscitation ? Muhammad n°1, Les musulmans à la prière, Sa sainteté joue à cache-cache avec les musulmans...

la réconciliation entre les croyants a fini par douter de la sincérité chrétienne quant au dialogue et d'avancer que :

La conception du dialogue comme 'hameçon de la mission' est l'obstacle majeur pour des échanges confiants, sans arrière-pensée, entre chrétiens et musulmans. Ce dialogue mission est perçu et rejeté comme une hypocrisie, une dorure à l'usage des temps modernes pour une vieille pilule qu'on administrait jadis sans gants (cité par M. LELONG, 1993 : 52).

Le consensus musulman est que tous les prophètes ont transmis invariablement la même parole. MUHAMMAD, sceau des prophètes rectifie, abroge complète les messages antérieurs pour les ramener au pur monothéisme d'Abraham dont l'Islam se veut héritier parfait et définitif. L'esprit de réconciliation lancé au Vatican II continu avec le père LELONG (1986 :137) et le Conseil épiscopal (CERCM, 1982 :122-124) :

il me semble en effet que l'on a assisté dans les années qui suivirent le concile, à une nette tendance à la "désacralisation", conduisant certaines assemblées chrétiennes à parler de l'"homme" plus que de "Dieu", et de Jésus Christ plus que de Celui qui l'a envoyé. Dans maintes homélies, liturgies, déclarations, publications, j'ai observé cette tendance à faire de "Jésus de Nazareth" l'objet ultime de la foi, au lieu de voir en lui "celui qui révèle le Père" et qui conduit à lui.

Quand j'entends de tels propos, je pense aux versets du Coran qui reprochaient à certains chrétiens, contemporains de MUHAMMAD, de parler du Messie en oubliant trop le créateur de la terre et des cieux. Il y a là, me semble-t-il, un vrai problème qui, à travers le langage et au-delà de lui, concerne le contenu même de la foi. Car si l'on examine attentivement la littérature catholique - et plus encore protestante- de notre temps, on y trouve cette tendance à parler de "l'incarnation" plus que de la création, du "christ" plus que de Dieu et souvent même de "Jésus Christ" sans nommer Dieu". La rencontre avec l'Islam peut constituer, à cet égard, un "rappel" pour nous, chrétiens d'occident, qui, dans le contexte de notre culture désacralisée, avons eu tendance à perdre le sens de Dieu, mystérieux, transcendant, tout-puissant, créateur de l'homme et de l'univers.

3.2.2. Avis de théologiens musulmans

Afin de permettre une meilleure compréhension de la mésentente entre musulmans et chrétiens nous évoquons ici les avis de quelques théologiens musulmans. Les théologiens musulmans soutiennent que la plupart des chrétiens sont dans l'égarement. Cheick BEN ASHÛR dans son commentaire *Tafsir al-tahrir wa-l-tanwin* cité par Maurice BORRMANS (1996 : 90) soutient que les chrétiens qui vont bénéficier de la grâce divine sont ceux qui vivaient avant la venue de MUHAMMAD car depuis celle-ci : « *la vraie foi en Dieu consiste en la foi à cette venue* ». Selon Abul A'la MAWDOUDI²⁰ dans son commentaire *Tafhim al Qu'ran*, ceux qui, interprétant l'Évangile en un sens erroné donnait des associés à Dieu et ceux qui depuis la venue de MUHAMMAD se refusent à l'Appel islamique, pour la plupart

²⁰ Abul A'la Mawdoudi (1903-1979 Pakistan). Un des architectes du réveil islamique contemporain, "c'est sans doute l'un des auteurs les plus connus et les plus lus du monde musulman. Il a publié plus de 150 ouvrages dont certains ont été traduits en anglais et en arabe.

des docteurs musulmans se sont détournés du salut promis aux croyants. Leur foi n'est plus une foi salvatrice et ils sont promis au *Houtama*. Le réformiste Rashid RIDÂ²¹ dans son *Tafsir Al-Manar* écrit :

Les adeptes des religions divines – ceux que la prédication d'un prophète a touché- s'ils croient en Dieu et au Jour dernier selon le mode authentique de croire qu'a exposé leur prophète, et s'ils accomplissent les bonnes œuvres, ceux-là seront sauvés et récompensés auprès de Dieu. Mais s'ils croient selon un autre mode, non authentique (...) ils n'obtiendront rien de ce qui a été promis. Ils recevront au contraire le châtement dont les versets les menacent. Tel sera également le cas de ceux qui croient en parole, mais sans œuvres (L. GARDET, 1970 : 404).

Ces savants fondent leur position des versets coraniques²² qui stipulent que ceux qui disent que Jésus Christ est Dieu ou que Dieu est le troisième de trois ont rejeté la foi. Toutefois, Aboul Hamid Al GHAZALI (m. 1111) avant eux jetant un regard sur les Turcs de son époque encore faiblement islamisés estime qu'ils sont en majorité englobés dans la miséricorde divine. Il distingue trois (3) cas :

- Ceux qui n'ont pas entendu parler de la prophétie de MUHAMMAD. Ils sont excusables (et seront sauvés s'ils sont fidèles à leur Loi).
- Les voisins des terres musulmanes, ou qui vivent mêlés aux musulmans, qui ont entendu parler de MUHAMMAD et n'ont aucun motif de ne pas admettre sa prophétie et ses miracles, mais qui ont refusé cet appel ou ne se sont pas souciés d'en examiner la portée et la valeur : ce sont des infidèles, qui ont dévié de la ligne droite.
- Ceux enfin auxquels est parvenu le nom de MUHAMMAD, mais qui, depuis leur enfance, l'ont entendu traiter de faux prophète : "eh bien ! ceux-ci, à mon avis sont dans le cas de la première catégorie car le mensonge dont on les a abreuvés au sujet de MUHAMMAD ont faussé leur jugement sans qu'il y ait de leur faute, et ne leur permettent plus d'enquêter sur le bien-fondé de la religion musulmane" (L. GARDET, 1970 :403-404).

En définitive c'est le statut de Jésus qui constitue la principale pomme de discorde entre chrétiens et musulmans. Pour le théologien contemporain Claude GEFRE (1977 : 367).

Si l'on se contentait de substituer un "jésucentrisme" au théisme, de l'ancienne théologie, il faut bien voir qu'on aboutirait à une impasse en ce qui concerne l'avenir du christianisme. On en est de plus en plus conscient aujourd'hui. Le Oui à Jésus et le Non à Dieu qui deviennent à la mode chez certains théologiens, compromettent l'avenir du christianisme. Il rend encore plus difficile le dialogue avec les grandes religions non-chrétiennes et il décourage les agnostiques qui sont à la recherche de Dieu.

Ce discours est largement diffusé en Afrique subsaharienne à travers les productions écrites et audiovisuelles de penseurs et intellectuels musulmans comme Ahmed DEEDAT, Maurice BUCAILLE, Abdul Madjid KASOGBIA, Ahmed SIMOZRAG²³. Nous avons été témoin de l'expérience de ce dernier dans le dialogue islamo-chrétien au point d'en faire une

²¹ Rashid Ridâ est un des pionniers du réformisme musulman.

²² Coran, sourate n° 5, versets n° 72-73 ; sourate n° 98, verset n°6.

²³ Maître Ahmed Simozrag est né en 1942 en Algérie. Il a évolué dans un environnement religieux qui lui a permis d'acquérir une connaissance solide du texte coranique qu'il a mémorisé entièrement son jeune âge. Avocat au Barreau d'Alger, a exercé en Algérie et en France. Principal avocat des dirigeants du FIS algérien. Maître Simozrag est le fondateur du Centre africain de diffusion islamique et scientifique (Cadis).

édition sous le titre *Nouveau dialogue entre un musulman et un chrétien*²⁴ en 1999. Il s'agit d'un échange de correspondances entre lui et le pasteur Yves GOASGUEN du 10 décembre 1996 au 30 septembre 1998. En plus du débat purement théologique sur des thèmes tels la Crucifixion de Jésus, son élévation, son retour, l'Antéchrist, l'originalité des écritures saintes, Dieu, les prophètes, les écritures saintes et la science... Ahmed SIMOZRAG et Yves GOASGUEN se sont penchés sérieusement sur les grands problèmes de l'heure, le fanatisme, l'immoralité, le problème algérien, le problème palestinien, l'excision, la polygamie... Les opinions sur l'islam dans ce débat de 559 pages restent marquées par les anciennes thèses qui font de l'islam la religion des Arabes et du Coran l'œuvre de MUHAMMAD.

3.2.3 Du Document sur la fraternité humaine

Si sur le plan dogmatique les positions évoluent peu, la détermination des leaders des deux (2) confessions religieuses à promouvoir le vivre ensemble est perceptible depuis Vatican II. Le voyage apostolique du pape FRANÇOIS aux Émirats Arabes unis en février 2019 consacre cette volonté de travailler sur les points de convergences afin de permettre à chacun de vivre sa foi de la meilleure façon possible. Avec le cheikh Ahmed AL TAYEB, grand imam de la mosquée Al-Azhar, ils vont signer le *Document sur la fraternité humaine* qui est d'une portée sans précédent dans l'histoire contemporaine des relations islamo chrétiens. C'est un document raisonné avec sincérité et sérieux pour être une déclaration commune de bonne et loyale volonté, destinée à inviter toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la *fraternité humaine*, à s'unir et à travailler ensemble, afin que ce Document devienne un guide pour les nouvelles générations envers la culture du respect réciproque. Au nom de Dieu, Al-Azhar al-Sharif – avec les musulmans d'Orient et d'Occident –, conjointement avec l'Église catholique – avec les catholiques d'Orient et d'Occident –, déclarent adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère²⁵. Un vibrant appel a été lancé aux intellectuels, aux philosophes, aux hommes de religion, aux artistes, aux opérateurs des médias et aux hommes de culture en toute partie du monde, afin qu'ils retrouvent les valeurs de la paix, de la justice, du bien, de la beauté, de la fraternité

²⁴ Mahamoudou Oubda, (dir.). 2017. *Nouveau dialogue entre un musulman et un chrétien*. 3^{ème} éd. [1^{ère} éd. cadis 1999], Alger : éd. Dar Tidikelt, 559 p ; Mahamoudou OUBDA (dir). *New dialogue between a muslim and a christian Ahmed Simozrag, Esq.Pastor Yves Goasguen*. Translated by Judith Ravin. London.

²⁵ Vatican, « *Document sur la fraternité humaine* » in : w2.vatican.va [online] <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/>, page consultée le 25 juin 2020.

humaine et de la coexistence commune, pour confirmer l'importance de ces valeurs comme ancre de salut pour tous et chercher à les répandre partout. Selon les deux (2) dignitaires :

que les fortes crises politiques, l'injustice et l'absence d'une distribution équitable des ressources naturelles – dont bénéficie seulement une minorité de riches, au détriment de la majorité des peuples de la terre – ont provoqué, et continuent à le faire, d'énormes quantités de malades, de personnes dans le besoin et de morts, causant des crises létales dont sont victimes divers pays, malgré les richesses naturelles et les ressources des jeunes générations qui les caractérisent. À l'égard de ces crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants, déjà réduits à des squelettes humains – en raison de la pauvreté et de la faim –, règne un silence international inacceptable²⁶.

Ils ont la forte conviction que les vrais enseignements des religions invitent à demeurer ancrés dans les valeurs de la paix ; à soutenir les valeurs de la connaissance réciproque, de la *fraternité humaine* et de la coexistence commune ; à rétablir la sagesse, la justice et la charité et à réveiller le sens de la religiosité chez les jeunes, pour défendre les nouvelles générations de la domination de la pensée matérialiste, du danger des politiques de l'avidité du profit effréné et de l'indifférence, basée sur la loi de la force et non sur la force de la loi.

Conclusion :

L'islam émerge à La Mecque au VII^{ème} siècle de l'ère chrétienne à l'initiative du prophète MUHAMMAD qui a prêché la soumission à un Dieu unique, omnipotent et omniscient, créateur de toute chose. L'exil d'une partie de ses compagnons en Abyssinie où ils bénéficièrent de la bienveillance du Négus et l'accueil par lui-même à Médine d'une délégation de chrétiens Yéménites constituent les premiers véritables contacts entre musulmans et chrétiens. Les divergences dogmatiques et l'expansion musulmane sur des terres chrétiennes vont générer des moments d'ententes cordiales mais aussi de contacts violents entre les adeptes des deux (2) religions à travers le temps. C'est ainsi que durant le Moyen Age, l'image de l'islam dans le monde chrétien est marquée par une attitude de rejet et de diabolisation surtout avec le troisième concile de Constantinople (680) qui condamne cette religion comme étant une hérésie.

L'islam pendant longtemps appelé Mahométisme est perçu comme la religion des arabes, ou "ismaélites", le Coran un plagiat de la bible ou l'œuvre de MUHAMMAD lui-même. Cette attitude de rejet s'aggrave avec les croisades lancées par les papes et rois

²⁶ Vatican, « Document sur la fraternité humaine » in : w2.vatican.va [online] <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/>, page consultée le 25 juin 2020.

chrétiens pour libérer le tombeau du Christ des mains des Sarrazins ou Agarènes (termes utilisés pour désigner les musulmans).

La naissance de l'orientalisme au XVIIIème siècle va contribuer à entretenir les clichés sur l'islam dans le monde chrétien car l'image de l'islam qui est véhiculée par les orientalistes tendaient à faire du christianisme la seule vraie religion et des autres religions des sectes. Beaucoup de penseur et religieux contemporains comme Maxime RODINSON, Henri PIRENNE, Louis GARDET, le père Michel LELONG, Ahmed SIMOZRAG, Tariq RAMADAN, Yûsuf AL-QARADÂWÎ, ont relevé cette image négative entretenus dans le monde chrétien depuis le Moyen Age.

Le concile œcuménique de Vatican II d'octobre 1965 amorce une 'réconciliation' avec l'Islam en rendant hommage à cette religion pour les 'vérités' qu'elle a transmise sur Dieu et son pouvoir, sur Jésus, sur Marie, sur les prophètes et les apôtres. C'est une étape décisive qui va aboutir en 2019 à l'adoption du *Document sur la fraternité humaine*, par le pape FRANÇOIS et le cheikh Ahmed AL TAYEB, grand imam d'Al-Azhar. Cet acte qui traduit l'image positive dont jouit l'islam auprès des dignitaires chrétiens consacre une volonté de travailler sur les points de convergences afin de favoriser le vivre ensemble dans un monde en perpétuelle mutation.

Bibliographie

AÏT-EMBAREK (Moussa), 1996, *L'Algérie en murmure : un cahier sur la torture*, Plan-les Ouates (Suisse) : éd. Hoggar, 350 p.

AL-QARADÂWÎ (Yûsuf) 1993, *Islam civilisation de demain*, Le Caire : traduit et publié par La fondation al-falah, 216 p.

MAALOUF (Amin), 1983, *Les croisades vues par les Arabes*, Paris : éd. J'ai lu, 318 p.

BORRMANS (Maurice), 1996, *Jésus et les musulmans d'aujourd'hui*, Paris : éd. Desclée de Brouwer.

BOSWORTH (Smith), 1874, *Muhammad and Mohammadanism*, Londres.

BURLLOT (Joseph), 2017, *La civilisation islamique*, Paris : éd. Hachette, 275 p.

Commission épiscopale des relations entre chrétiens et musulmans, 1982, *Connais-tu ton frère ? Pour mieux comprendre les musulmans en Afrique*, Bobo Dioulasso : éd. Imprimerie de la savane, 203 p.

DRAZ (Muhammad Abdallah), 1999, *Ad-din/Les hommes à la découverte de Dieu : prologue à une histoire des religions*, Beyrouth : éd. Les éditions al bouraq.

- EDWARD (w, Saïd), 2001, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Nouvelle édition augmentée, Paris : éd. du Seuil.
- GARDET (Louis), 1970, *L'Islam : religion et communauté*, Paris : éd. Desclée de Brouwer, p. 408.
- ___, 1986, *Regards chrétiens sur l'Islam*, Paris : Desclée de Brouwer,
- GEFFER (Claude), 1977, *La crise moderne du théisme, dans le supplément*, Paris : éd. le Cerf, n°22.
- HAMPATE BA (Amadou), 1994, *Oui mon commandant !* Paris : éd. Actes Sud, 519 p.
- HENRI (Pirenne), 1992, *Mahomet et Charlemagne*, Paris : éd. Presse Universitaire de France,
- Hérodote, 2002, *Religions et géopolitique, N°106*, Paris : éd. La découverte, 166 p.
- KONIN (Sévérin), 2007, *Regards croisés des chroniqueurs arabes et occidentaux sur la cinquième croisade*, 470 p.
- L'Église aux cent visages, 1966, *Les actes du Concile Vatican II, Tome 2*, Paris : éd. du Cerf, 247 p.
- Le Coz (R), 1992, *Jean Damascène, Écrits sur l'islam*, Paris.
- LELONG (Père Michel), 1993, *L'Église catholique et l'Islam*, Collection Orient-Orientation, Paris : éd. Maisonneuve et Larose, 126 p.
- ___, 1986, *Si Dieu l'avait voulu...* Paris : éd. Tougui.
- ___, 2009, *Les papes et l'islam*, Monaco, Koutoubia : éd. Alphée, 250 p.
- MASSIGNON (Louis), 1931, *Le divan d'al'Hallaj*, Paris.
- MAWDOUDI (Abul A'la), *Comprendre l'islam*.
- MONTEIL (Vincent), 1980, *L'Islam noir Une religion à la conquête de l'Afrique*, 3^e édition, Paris : éd. du Seuil, 474 p.
- MORILLON (Jean), 1964, *Massignon, Classiques du XXe siècle*, Paris : éd. Universitaire, 126 p.
- OUBDA (Mahamoudou) dir, 2017, *Nouveau dialogue entre un musulman et un chrétien*, 3^{ème} éd. [1^{ère} éd. cadis 1999], Alger : éd. Dar Tidikelt, 559 p.
- PIRENNE (Henri), 1992, *Mahomet et Charlemagne*, Paris : éd. Presse universitaire Française, 218 p.
- RAMADAN (Tariq), 2002, *Dâr ash-shahâda/l'Occident, espace du témoignage*, Lyon : éd. Tawhid, 79 p.
- RODINSON (Maxime), 1974, *Mahomet*, 3^e éd. [1^{ère} éd. 1961], Paris : éd. du Seuil, 386 p.
- ___, 1980, *La fascination de l'Islam*, Paris : Collection Maspero, 159 p.

SIMOZRAG (Ahmed), 2004, *Histoire de l'Islam politique*, Ouagadougou : cadis, 157 p.

Webographie

Youhanna Youssef, « Michel LELONG, Les papes et l'islam », in : *Archives de sciences sociales des religions* [online] <http://journals.openedition.org/assr/21608>, page consultée le 13 juillet 2020.

Vatican, « *Document sur la fraternité humaine* » in : *w2.vatican.va* [online]
<http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/>, page consultée le 25 juin 2020.

Église catholique en Yveline « Chronologie des conciles œcuméniques » in : *catholique78.fr*
[online] <https://www.catholique78.fr/grandir/concile-vatican-ii/chronologie-conciles-oecumeniques/>, page consultée le 15 novembre 2020.